

Enfants entendants de parents sourds

CHRISTIANE FOURNIER*

Aujourd'hui la surdité est mieux connue ou moins méconnue que dans les premières décennies du XX^{ème} siècle. Mais qui en parle ? L'orl, le psychologue, le directeur d'établissement, l'orthophoniste, l'enseignant, tous des professionnels, mais tous voient la surdité avec leurs lunettes de spécialistes. On ne peut leur en vouloir de ne pas être eux-mêmes sourds, ou d'avoir un membre de la famille sourd. Vivre la surdité de 9h00 du matin jusqu'au soir 18h00, 5 jours de la semaine n'a rien à voir avec le quotidien construit depuis le premier jour de votre vie.

Aujourd'hui les sourds ont la parole ; enfin on les écoute ! Ils ont apporté un éclairage fondamental sur leur vécu, leurs difficultés pour trouver leur place dans la société, leurs attentes, souvent déçues, leurs amertumes ou leur joies dans la construction de leur vie d'adulte.

A côté d'eux, les parents d'enfants sourds se sont mobilisés pour être les vrais acteurs de l'éducation de leurs enfants. Le poids du regard condescendant, de pitié, appartient au passé. Le choc du diagnostic reste toujours aussi traumatisant pour des parents, mais, mieux informés, ils s'investissent plus pour construire au mieux l'avenir de leurs enfants et projettent tout leur espoir dans les nouvelles techniques d'appareillage et méthodes de rééducation.

Mais qui s'est soucié des enfants entendants de parents sourds ? Personne.

Aux yeux de la société ils n'ont pas de problèmes puisqu'ils entendent. Quand les difficultés s'abattent sur eux ils sont trop jeunes pour réagir, ils subissent un point c'est tout. A qui iraient-ils se plaindre ou se confier ? Quand ils sont en âge d'en par-

ler ils sont quasiment adultes et se sont construits contre vents et marées, ou ils épousent la cause de la surdité ou, le plus souvent, ils cherchent à s'éloigner de ce monde pour oublier, effacer et surtout conjurer le sort, la peur de l'hérédité.

A l'âge du berceau

Dans les premiers mois de la vie, qu'est-ce qui distingue un enfant entendant d'un autre enfant entendant même si l'un des deux a des parents sourds. Rien. Le développement affectif, sensori-moteur est apparemment identique.

Ce nouveau-né, est tout à la fois amour et fierté pour ses parents sourds, affectivement il est comblé. Par les sourires, les caresses, les étreintes, les gestes, parfois le son de la voix des adultes qui l'entourent, ses propres babils, il aura toutes les prémices pour tisser les relations entre lui et ses parents et pour se construire en parfaite symbiose au sein de sa famille.

Cette belle harmonie familiale marque son entrée dans la vie. Cette période privilégiée est courte. A l'inverse, les parents entendants d'un enfant sourd aussi aimants et affectueux soient-ils, construisent les premiers liens avec le poids de l'annonce du diagnostic. Ils sont sous le choc de la prise de conscience de la surdité de leur tout petit, avec tout le cortège des questions qu'ils se posent. Leur douleur, leur angoisse, leur désarroi peuvent rejaillir sur l'enfant.

Dans les deux situations, pourtant inversées, le choix du mode de communication se pose vite et aura une incidence sur le développement langagier et psychologique de l'enfant : problème crucial pour des parents entendants à l'égard de leur enfant sourd, situation naturelle pour des

parents sourds à l'égard de leur enfant entendant.

Celui-ci, quel que soit le choix délibéré ou la pratique quotidienne des parents, n'aura aucune entrave physiologique, il entend et il voit, il pourra restituer un message par la voix et/ou par les mains. Les problèmes émergeront plus tard, selon le processus langagier mis en place et l'environnement communicationnel. De plus les parents sont face à une double difficulté : d'une part celle d'élever un enfant et de surcroît un enfant qui entend. Comment projeter une expérience que l'on n'a pas soi-même vécue ? Comment peuvent ils se représenter l'impact de cette faculté auditive sur le développement d'un enfant ? Parfois des préjugés leur font faire fausse route : il entend, donc il comprend, donc il peut parler.

Les premières années

L'enfant entendant entre dans la communication de ses parents le plus naturellement du monde, il ne se pose pas la question du permis ou de l'interdit, du mieux ou du moins bien, il cherche à communiquer avec eux, par imitation, par jeu, par besoin, par plaisir.

Les parents, sont-ils signeurs ou oralistes ou un peu des deux ? Ont-ils tous deux les mêmes compétences dans les deux modes de communication ?

Quel sera ce mode de communication ?

Tous les cas sont possibles en fonction des parents eux-mêmes.

- A voix haute constante, pour les deux parents, même si la voix et l'articulation ne sont pas très assurées.
- Seul un des deux parents parle, le

deuxième signe. Quelle communication est choisie face à l'enfant ? Parole, signes, communication hybride ?

- Les deux parents s'expriment par voie orale face à l'enfant et signent entre eux
- Les deux parents signent uniquement, mais l'enfant peut être en contact fréquent avec des membres entendants de la famille, grands parents notamment.
- Les deux parents signent et vivent sans contact avec des grands-parents entendants de façon régulière.

Le mode langagier de l'enfant entendant va se construire selon les modèles qui lui seront proposés. La qualité des échanges et la pertinence du modèle importent plus pour son développement psychologique et intellectuel que le mode de communication par lui-même et ce sera un atout majeur pour lui s'il maîtrise deux systèmes langagiers, construits selon la fréquence des dialogues et la variété des thèmes abordés dans l'un et l'autre système. Ce bilinguisme lui donnera une capacité d'adaptation à deux mondes très distincts.

Pour favoriser l'éveil de l'enfant au monde environnant, les parents feront de leur mieux, mais ne pourront pas donner ce qu'ils n'ont pas reçu eux-mêmes. Ils ont construit un monde à partir de leur quatre sens et en fonction des informations physiologiques reçues, ils l'ont interprété en fonction de leurs potentialités intellectuelles, langagières et psychologiques.

Ce petit être, dont ils sont fiers et pour lequel ils construisent dans leur imaginaire tout un monde, est doté d'un plus sensoriel. Mais entendre ne signifie pas systématiquement comprendre, d'où les grandes méprises et désillusions.

Dans la majorité des familles l'enfant devient l'oreille des parents. Il ne faut pas réduire cette habitude au simple fait de répondre au téléphone. Cette fonction d'alerte, fonction presque normalisée, émerge très tôt et bien avant de pouvoir répondre au téléphone. Elle est plus le fruit d'une prise de conscience intuitive que raisonnée. Une réaction de l'enfant, interpelle tout naturellement les parents. Que se passe-t-il ? Si l'enfant est en mesure de répondre il peut éventuellement interpréter le sens du bruit ou sa direction, est-

ce un chien qui aboie devant la maison ou la soupe qui déborde sur la cuisinière ? Mais le bruit peut occasionner des peurs, surtout la nuit. Qui va le rassurer et lui expliquer l'origine du bruit ? En grandissant la notion d'alerte va prendre plus d'importance, il devra interpréter le message perçu, puis de lui-même fera le tri entre ce qu'il doit dire ou ne pas dire, ce qui est perturbant et parfois lourd de conséquences.

Il va se construire dans ce même monde avec des références différentes puisqu'ils utilisera ses cinq sens, et surtout, sur le plan psychologique, il fonctionnera différemment. Sa perception du monde ne peut être identique. Si cet état de fait n'est pas expliqué aux parents cette dysharmonie grandissante avec l'âge, est souvent mise sur le compte de " *tu n'aimes pas tes parents parce qu'ils sont sourds*". La situation est plus complexe, comme si les uns et les autres ne vivaient pas sur la même longueur d'ondes et recherchaient à satisfaire des besoins différents.

Cet enfant n'évoluera pas de la même façon s'il est l'aîné ou le second dans une fratrie. L'aîné endosse plus la notion de responsabilité surtout si l'écart d'âge est important, le second se reposera sur l'aîné et privilégiera la communication avec lui.

Très vite, il comprend qu'il est une roue de secours pour la famille, il ne se donne pas le droit de faillir à son destin, il doit faire face à des responsabilités qui souvent le dépassent : entrevue avec l'administration, l'assistante sociale, le propriétaire du logement, le chef d'entreprise, l'hôpital, etc. Si on souligne cet état de fait aux parents, ils répondent que leur enfant traduit c'est tout, puisque eux n'entendent pas c'est normal. Mais en traduisant, comme ils peuvent, les enfants s'approprient tous les soucis d'un ménage. Inévitablement, ils acquièrent une maturité précoce. Avec le temps, qui influence les prises de décisions ? Qui a autorité sur qui ?

La confrontation avec la société

Ainsi donc la première césure est liée au mode de communication transmis par la

famille. L'enfant se l'approprié sans se poser de questions. Au sein de la famille il n'y a apparemment pas d'incidence, les premières interrogations naissent de la confrontation avec le monde extérieur.

Le sentiment d'avoir des parents différents apparaît très vite mais c'est dans un second temps qu'il prend conscience que ces parents, merveilleux à ses yeux, sont, pour la société, des handicapés. C'est une révélation douloureuse, un miroir se brise entraînant un bouleversement psychologique de l'image parentale.

Toute une analyse du passé surgit : " *mes parents ne peuvent pas faire ceci ou cela, alors ils sont moins bien que les parents de mes copains*" ?

Qui aide ces enfants à rééquilibrer la situation pour restaurer l'image de leurs parents ? Personne.

Que faire : se replier sur soi ? Rejeter ses parents ? Prendre en charge leur surdité ? Lourde responsabilité pour un gamin.

A cet instant, l'insouciance de l'enfance n'est plus qu'un vain mot. On leur vole leur enfance.

Cette étape a été vécue par tous les enfants, plus ou moins difficilement et à des degrés divers selon les familles, selon les époques et selon l'entourage. Pour avoir contacté beaucoup de personnes ayant connu ce cadre familial en France et dans d'autres pays et ayant été membre de l'association CODA¹ nous retrouvons toujours les mêmes grandes lignes de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte.

Ainsi je me souviens de cette période où petite fille, j'étais confrontée à des remarques ou des questions qui me surprenaient sur le moment mais qui faisaient leur chemin.

• " *Vos parents sont sourds ! Ah !*"

Ce " *Ah !*" associé à un ton plein de commisération en disait plus long que n'importe quel discours. Les échanges se terminaient invariablement par : " *Pauvre petite, c'est bien triste.*"

• " *C'est bien ma petite tu dois être gentille avec ton papa et ta maman.*"

En moi-même, "Pourquoi je ne serais pas gentille avec eux?"

■ Pitié sans appel: "*Pauvre petite, elle n'a pas eu de chance.*"

• "*Sois courageuse ma petite.*"

En moi-même "Courageuse? Pour faire quoi?"

■ Sur un ton de condescendance sociale

• "*Avec des parents sourds-muets elle ne pourra pas aller bien loin.*"

■ Recommandation suprême

• "*J'espère que tu travailles bien à l'école, c'est encore plus important pour toi que pour les autres.*"

"Tout le monde me le dit je le sais, mais pourquoi moi je dois travailler plus que les autres?"

■ Curiosité entre adultes: "*Mais comment parle-telle à ses parents? Comment fait-elle pour les appeler? Et la nuit si elle est malade qu'est-ce qui se passe?*"

Enfants nous étions à bonne école pour deviner ce qui se passait dans la tête des gens en regardant leur mimique.

• "*Tes grands-parents parlent, eux, c'est plus facile pour toi.*"

Toujours en moi-même "Non, pour moi c'est pareil."

■ De la part des enfants du même âge

• "*Pourquoi tes parents ne parlent pas? Ils sont muets?*"

• "*Tes parents parlent bizarrement ils ne sont pas français?*"

• "*Pourquoi tu ne sais pas chanter?*"

Un bref aperçu du regard des autres sur une petite fille qui a des parents différents et qui découvre chaque jour l'image de la surdité non seulement à travers ses parents mais surtout à travers la société dans laquelle elle vit. De ce puzzle de représentations non gratifiantes échaudé pour elle, qui mutile l'amour qu'elle éprouve pour eux, elle doit se forger une personnalité: sa vraie personnalité selon ses aspirations, son caractère, ses envies et surtout une personnalité construite comme une carapace pour se protéger de l'image négative liée à la surdité qui lui colle à la peau, quoiqu'elle dise quoiqu'elle fasse.

Elle n'a pas de nom; c'est la fille des sourds-muets.

Les premiers à avoir pris la dimension de cette situation particulière sont les américains en créant une association "*Children of the deaf adults*" association qui a peut-être plus de 40 ans. Leurs membres se sentent à l'aise dans leurs échanges car, les propos échangés font écho dans la mémoire des uns ou des autres. Cette association a pu véhiculer des informations fort utiles aux parents sourds, aux enseignants, aux psychologues.

Plusieurs articles ont circulé en France sur les enfants de parents sourds. Les écrits reposent effectivement sur des faits authentiques et dignes de foi, mais décrivent des situations très générales, qui pourraient se rapporter à tout autre enfant, comme des enfants d'émigrés: responsabilité, prise en charge, interprète, image sociale peu valorisante.

La généralisation devient une caricature et ceux qui doivent travailler avec des enfants qui vivent une telle situation familiale doivent être particulièrement à leur écoute, pour avoir une vision authentique des enjeux familiaux, sinon il feront couler de l'eau sur de l'argile.

Nous pouvons constater, depuis environ deux décennies, que le vécu de ces enfants entendants de parents sourds devient plus proche de la normalité du fait d'un changement de mentalité de la société, des modes de vie totalement différents et de l'entrée des technologies dans presque tous les foyers (la télévision, le minitel, le portable, l'informatique...). Ces technologies ont une incidence capitale sur la construction sociale et psychologique de ces jeunes, leur permettant d'être dans la réalité du monde dans lequel ils évoluent: le monde sonore, être à l'écoute de la langue parlée, des informations, des derniers succès de la chanson, pour ne pas paraître comme un "paumé" aux yeux des autres qui sont rarement des copains ou copines. De leur côté, les parents deviennent de plus en plus autonomes et font peser moins de responsabilité sur les épaules de leurs enfants.

Indéniablement ceux-ci sont moins exclus qu'autrefois du contexte social. Ils sont dès leur plus jeune âge en contact avec le monde entendant par le truchement des

crèches, nourrices, jardins d'enfants si les parents travaillent. Par ces fréquentations, les difficultés langagières qu'ont connu par le passé beaucoup de leurs semblables, s'atténuent.

La vie scolaire

La vie scolaire ne pose ni plus ni moins de problèmes que pour bien d'autres enfants en situation également difficile pour de multiples raisons.

Certains feront de brillantes études, mèneront de brillantes carrières, d'autres suivront des filières plus simples. Le problème est surtout d'ordre psychologique avec toutes les incidences sur la vie de ces jeunes et la vie de famille.

Malheureusement les problèmes humains font fi des années et des générations, ils sont bien enracinés, même si la surdité, aujourd'hui, est, en apparence, moins lourde à supporter. Il faut faire la part de ce qui est dit et de ce qui est ressenti, du visible et du caché. C'est le constat que j'ai pu faire, au hasard de mes rencontres.

Nous vivons une époque où il faut paraître, où l'on se doit d'être toujours mieux que les autres. On doit soigner et peaufiner son image. Avoir des parents sourds, surtout s'ils parlent mal, s'ils ne sont pas vraiment intégrés dans le monde des entendants, c'est rédhibitoire.

Que dire? Que faire quand on est enfant? Les problèmes scolaires ne sont pas faciles à résoudre, la rencontre des parents avec les enseignants, les enfants la refusent ou la redoutent, surtout s'ils doivent faire l'interprète eux-mêmes. Quand on est adolescent c'est le monde des copains et copines, une sorte de barrière est construite entre celui-ci et la maison, on ne laisse rien transparaître. Quelle peut-être l'attitude envers ces parents? Tous les cas sont possibles. De la plus grande affection jusqu'au dénigrement le plus complet en passant par la domination qui peut se traduire par des coups et blessures?. Le problème de l'éducation n'est pas spécifique à une catégorie d'enfants, certes, mais des parents peuvent se sentir démunis puisqu'ils n'ont pas connu le même cheminement et sont impuissants face au comportement de leurs jeunes adolescents. Réponse inva-

riable "pas faute nous sommes sourds". A juste raison ils ont reçu une "certaine" instruction, pour vivre dans la société mais ils sont vite dépassés par leur propres enfants qui ont la chance d'entendre et de parler. Ceux-ci se sentent livrés à eux-mêmes très jeunes, ils prennent de l'ascendant sur eux et peuvent exercer de terribles pressions. Ces cas sont des cas extrêmes mais ils existent.

On peut voir l'inverse, des parents sourds qui deviennent presque des tyrans face à l'enfant entendant, comme par jalousie inconsciente. Celui-ci doit en quelque sorte réparer l'injustice dont souffre ses parents. Il devient, leur secrétaire et leur interprète permanent : relations à l'extérieur avec l'administration ou commerçant, à la maison avec le journal télévisé notamment.

L'attrait du monde entendant pour le jeune peut occasionner un mal vivre qui peut aller jusqu'à la fracture familiale ressentie comme salutaire pour lui.

On pointe du doigt les cas les plus douloureux, mais toutes les familles ne vivent pas les mêmes épreuves. Certaines ont su construire avec sagesse et intelligence un équilibre qui a permis un enrichissement mutuel des enfants et des parents : les premiers par la confrontation de deux mondes avec leurs spécificités linguistiques et culturelles et les seconds par l'éveil, les découvertes et les apprentissages de leur enfant.

L'âge adulte

La crise d'adolescence passée, l'adulte découvre un apaisement de tous les chaos émotionnels éprouvés entre l'affection, le devoir filial, la responsabilité endossée, le ras le bol de devoir tout expliquer, la gêne ou la honte au regard de la société, la culpabilité d'une envie de fuite du milieu familial. Une telle expérience façonne sa vie. Il reste marqué par cette enfance surtout s'il a grandi au sein d'une communauté sourde : les réunions entre membres d'une association, les banquets, les rencontres avec les amis, de quoi avoir une indigestion au fur et à mesure qu'il grandit ; un monde où la parole est absente, mais le mouvement permanent, un monde où paradoxalement le silence devient bruyant, des bruits qui dérangent.

On naît entendant, on est physiologiquement entendant mais psychologiquement, notamment pour ceux qui ont fréquenté la communauté sourde en prime, on devient ambivalent, une sorte de caméléon qui se fond dans le milieu où il évolue. On peut se comporter comme un sourd.

La majorité des adultes, sont très respectueux et attentionnés à l'égard de leurs parents, mais leur lien avec le monde des sourds s'arrête à la famille. Sur le nombre, rares sont ceux qui choisissent une profession ou qui adhèrent à une association liée à la surdité. Une page est tournée. Actuellement la pratique de la langue des signes étant devenue un atout, certains jeunes entendants ont vu une opportunité professionnelle au même titre que ceux qui maîtrisent des langues étrangères, de par le contexte familial. Hormis cette minorité, la plupart des professionnels n'ont aucun lien antérieur avec la surdité.

Que tirer de cette expérience ?

Chaque enfant est unique, il a son histoire au sein de sa famille et il est très délicat de généraliser. Malgré tout, il serait souhaitable d'apporter quelques conseils aux jeunes parents, surtout les moins bien armés, pour les aider dans leur rôle de parents et de temps en temps rencontrer leur enfant pour s'assurer qu'il évolue le plus sereinement possible dans tous les domaines, et ne pas attendre qu'il ait 5 ou 6 ans pour découvrir qu'il ne parle pas.

Il ne s'agit pas non plus d'alarmer tous les parents sourds, les difficultés ne sont pas systématiques. Des familles mixtes (sourds et entendants) vivent dans la plus grande harmonie sans que la surdité n'apporte une ombre au tableau. Mais malgré tout, il importe d'informer les parents, d'accompagner psychologiquement les plus fragiles, et surtout de les responsabiliser pour qu'ils ne suivent pas des principes véhiculés par des fanatiques, en s'imaginant que la langue des signes sera la seule communication utilisée et que la parole viendra bien un jour par on ne sait quelle magie.

Le rôle des grands parents est primordial à condition qu'il soit bien clair. Une présence, un soutien, des conseils, oui, mais

pas de substitution aux parents, même sous les prétextes classiques du travail ou de la langue orale. La séparation parents enfants, même épisodique, provoque des failles dans la spontanéité de la relation, dans la communication, un appauvrissement des échanges, le désintérêt s'installe, le fossé se creuse et peut conduire jusqu'au rejet des parents.

Vivre sa différence ou celle de ses proches peut être source de richesse, mais avant de la découvrir, le cheminement est long et douloureux. ♦

1. Association américaine "Children of the deaf adults"

Site : www.coda-international.org

2. Des décisions de justice peuvent intervenir dans les cas les plus critiques.

* anciennement Professeur formateur au CNEFEI.

Interprète expert auprès des tribunaux, Chargée de cours à l'ESIT, Paris III

Sur le même thème :

■ "Voyage dans le monde des sourds", de Lelu-Laniepce, 1985, éditions PM Favre.

Un témoignage émouvant que l'on ne trouvera que dans les bonnes bibliothèques (et à Idda-infos), car le livre est épuisé.

■ "Le guignol au fond de la cour" Casterman jeunesse, 1998, 56 p. Une vision plus noire de l'univers d'un enfant de sourds-muets.

■ Corine Gache. *Témoignage d'une interprète fille de sourds, Surdités n°3.*

■ "Au-delà du silence", film allemand de C. Link avec Emmanuelle Laborit, 1997.